



**MÉMOIRES D'ASILE DANS LA LITTÉRATURE:
REPRESENTATIONS ET RÉCITS DE LA FOLIE DANS
DES LETTRES (THEODORE R / TR), DU JOURNAL
INTIME (LIMA BARRETO / LB), DU ROMAN (ROCHA
POMBO / RP) ET DE LA POESIE (ÉMILE NELLIGAN /
EM)***

Nádia Maria Weber Santos**
Centro Universitário La Salle – Unilasalle
nmmmws@gmail.com

RESUME: Mes études sur les représentations et les sensibilités sur la folie dans des textes littéraires au début du XXe siècle (au moyen de l'histoire culturelle) remontent à 1998, lorsque j'ai trouvé, dans les dossiers médicaux de l'hôpital psychiatrique São Pedro à Porto Alegre (Brésil), douze lettres écrites par un malade mental qui n'ont jamais été envoyées. En tant que psychiatre et historienne, je m'intéresse par l'idée que le "fou" a de lui-même et de sa folie. Par la suite, j'ai examiné d'autres textes de fiction dans la littérature brésilienne (Lima Barreto et Rocha Pombo) et québécoise (Émile Nelligan) qui se rapportent à des 'écritures asilaires', d'où j'ai pu observer comment l'écriture de fiction - qui dans ce contexte stimule la créativité - est révélée comme source et expression de la mémoire et de la (re) construction de l'identité des individus (écrivains, ici !) dans une situation d'exclusion sociale. Dans cet article je voudrais partager, brièvement et de façon comparatiste, des résultats de cette recherche, qui paraitre 15 ans dans ses différentes étapes, à partir des textes des écrivains mentionnés.

MOTS-CLES: Mémoire - Récits de la folie – Littérature – Asile – Sensibilités

**ASYLUM MEMORIES IN THE LITERATURE: MADNESS
REPRESENTATIONS AND HISTORY IN LETTERS
(THEODORE R/TR), INTIMATE JOURNAL (LIMA**

* Ce texte est une version augmentée de celui présenté lors du Colloque 316 - **Représentations mémorielles individuelles et collectives dans les récits fictionnels québécois et brésiliens** (dirigé par Licia SOARES DE SOUZA – UQAM/Université du Québec à Montréal, Rita OLIVIERI GODET - Université Rennes 2, Brigitte THIERION - Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3) , dans le cadre du 82e du Congrès de l'Acfas / Université Concordia / Montréal (13-14 mai 2014).

** Doutora em História pela UFRGS. Estágio sênior (2014/2015) na Université Laval/Quebec, bolsista Capes. Professora permanente do Mestrado em Memória Social e Bens Culturais do Unilasalle/Canoas.

BARRETO/LB), NOVEL (ROCHA POMBO, RP) AND POETRY (ÉMILE NELLIGAN/EM)

ABSTRACT: My studies on the representations and sensitivities on the madness of literary texts in the early twentieth century (through the cultural history) back to 1998, when I found in the medical records of the psychiatric hospital São Pedro of Porto Alegre (Brazil), twelve letters written by a mental patient whose had never been sent . As a psychiatrist and historian, I am interested by the idea that "crazy people" has of himself and of his madness. Subsequently, I examined other fictional texts in Brazilian literature (Lima Barreto and Rocha Pombo) and in Quebec (Émile Nelligan) which relate to 'asylum's writings', where I could observe how writing fiction - which in this context stimulates creativity - is revealed as the source and expression of memory and (re) construction of the identity of individuals in a situation of social exclusion (writers, here). In this article I would like to share, briefly and comparatively, the results of this research, that completes 15 years in its various stages, from the texts of the mentioned writers.

KEYWORDS: Memory – Narratives of Madness – Literature – Hospice - Sensitivities

Cet article présente succinctement les résultats critiques d'une longue recherche en histoire culturelle, qui a eu pour objet récupérer et mettre en parallèle des représentations, des mémoires et des "sensibilités en marge" sur la thématique de la folie dans la littérature.

Penser le "phénomène social" de la folie et des internements psychiatriques est une réflexion qui déclenche quelques questions à propos du caractère historique du long processus d'institutionnalisation de la maladie mentale, et à propos de ce qu'a été fait aux hommes par elle affectés. Par exemple, est-ce que l'avènement des asiles a permis à l'aliéné mentale, le fou, d'être accueilli, guéri et respecté autant qu'être humain, plutôt qu'être jeté dans des maisons d'arrêt publiques ou qu'être laissé à errer dans les rues ? Et encore, qu'ont apporté au malade mental les sciences médicales développées au XXe siècle, notamment la psychiatrie, d'innovateur et d'encourageant? On questionne l'efficacité thérapeutique des méthodes exclusivement organicistes, admises par la science contemporaine, employées par la plupart des hôpitaux et apprises aux facultés de médecine. Au début du XXIe siècle, à un moment où la fin des asiles d'aliénés est largement discutée, on voit une croissante prolifération de l'emploi de nouveaux médicaments et conduites thérapeutiques, étayés par les neurosciences, qui prennent actuellement une forme presque hégémonique. La "camisole de force" en toile a été remplacée par la "camisole de force" chimique. Toutes ces questions, et plus d'autres,

ont été recherchées et analysées par moi au long de mes investigations historiques dès 1998, et sont retracées dans nombreux articles et livres.¹

Je tiens, pourtant, à aborder un type de résistance qui s'est perpétuée comme précédente aux luttes politiques anti-institutionnelles, apparues à la fin des années 70, concernant les tendues et rarement fructueuses discussions sur comment faire face à la folie, considérant son large éventail de manifestations et définitions. En portant un autre regard sur la question, on voit que même ces luttes politiques sont loin de diriger correctement les solutions effectives et internes de la folie, cet-a-dire, elles ne dépeignent pas certains aspects, apparemment oubliés, tel que le point de vue des patients eux-mêmes, ceux qui souffrent davantage au long du processus. Des textes écrits par des individus depuis l'asile, pendant l'hospitalisation, ont révélé une autre sensibilité, qui surgit de ceux qui ont eu ses propres expériences avec la folie. Cela a emmené à un labyrinthe de représentations et de sensibilités dont le fil d'Ariane peut être retrouvé parmi les sensibilités des écrits auto-représentatifs. À partir du dialogue entre Histoire Culturelle et Littérature, on fait la lumière sur les sources de la fiction en donnant la parole au propre fou, qui raconte son histoire et exprime sa sensibilité sur la maladie, sur le lieu qui l'a abrité et sur le monde où il a vécu. Des nuances se sont dévoilées dans la sensibilité fine de ces écrivains, ainsi que dans ses souvenirs.²

La sensibilité nous renvoie au monde de l'imaginaire, de la culture et son ensemble de significations construit sur le monde. Même si telles représentations sensibles concernent quelque chose qui n'a pas d'existence réelle ni éprouvée, ce qui est mis à l'ordre du jour est la réalité du sentiment, l'expérience sensible de vivre et affronter cette représentation. C'est ce monde du sensible qui influe sur les façons de

¹ SANTOS, N. M. W. **Histórias de Vidas ausentes** – a tênue fronteira entre a saúde e a doença mental. 2 ed. (revista e ampliada). São Paulo: Edições Verona, 2013. (E-book)

_____. L'activité Créatrice Entre La Folie Et La Littérature-Mémoire: Lima Barreto Et Émile Nelligan. **Interfaces Brasil/Canadá**. Canoas, v. 13, n. 2, p. 309-331, 2013.

_____. Sensibilidade da exclusão e loucura na literatura-memória de Lima Barreto. **Caravelle** (Toulouse), v. 86, p. 71-86, 2006.

_____. Lima Barreto muito além dos cânones. **Artelogie**, Dossier thématique : Brésil, questions sur le modernisme, Paris, n. 1, 2011. Disponível em: <<http://cral.in2p3.fr/artelogie/spip.php?article76>>.

_____. **Narrativas da loucura e Histórias de sensibilidades**. Porto Alegre: Editora da UFRGS, 2008.

² Ibid.

valoriser et classifier le monde, de réagir face à des déterminées pratiques sociales. En bref,

les sensibilités sont présentes dans la formulation imaginaire du monde que les hommes produisent tous les temps et penser les sensibilités n'est pas seulement plonger dans l'étude de l'individu et de la subjectivité, des parcours de vie, mais c'est aussi savoir traiter la vie privée et toutes ses nuances et formes d'extérioriser – ou de cacher – les sentiments.³

Bien qu'il soit difficile de fixer la vie sur du papier, avec la liaison entre littérature et histoire on peut y aller plus près de ces sensibilités transmises.

La littérature se présente comme une source privilégiée pour cela, vu qu'elle traduit et transmet des sensibilités en exposant des différentes expressions sensibles, par des distincts niveaux d'approximation du réel et du fictionnel. En renvoyant aux distinctions et ressemblances dans ces sensibilités, qui soutiennent – ou pas – les pratiques sociales de l'exclusion, l'équation de la plupart des travaux d'historiographie sur la psychiatrie s'est inversée : on est parti des récits du “fou” lui-même, narrateur de sa condition de “personnage exclu”, qui conduisent à une sensibilité spécifique sur la folie. Les fictions examinées sont fruits de l'écriture d'hommes qui parvinrent à capturer leur époque, leur moment historique et, au milieu d'elle, surent se placer par rapport à ce qu'ils voyaient – chacun à sa façon, chacun depuis son espace. Les écritures de soi soulignent la subjectivité de l'auteur comme dimension intégrante de son langage, il construit sur lui “sa” vérité. En d'autres termes, toute cette documentation de “production du moi” est vue comme marquée par la recherche d'un “effet de vérité”, car elle traduit “l'intention de révéler des dimensions “intimes et profondes” de l'individu qui assume être l'auteur”.⁴ Le récit se fait de manière introspective, “de façon que par cette subjectivité il soit possible d'établir sa légitimité, sa position d'auteur comme “preuve””,⁵ l'authenticité de l'écriture devenant inséparable de sa sincérité et de sa singularité.

³ PESAVENTO, Sandra Jatahy. Sensibilidades e escritas da alma. In: _____; LANGUE, Frédérique. (Orgs.). **Sensibilidades na História: Memórias singulares e Identidades urbanas**. Porto Alegre: Ed. da UFRGS, 2007, p. 14. Les extraits des ouvrages brésiliennes cités ici ont traduction libre (mienne) pour le français.

⁴ GOMES, A. de C. **Escrita de Si, Escrita da História**. Rio de Janeiro: Editora FGV, 2004, p. 14

⁵ Ibid.

Analysé sous ce prisme, l'acte de l'écriture fut transgresseur et libérateur pour ces psychés inquiètes et souffrantes, par rapport aux pratiques d'exclusion.⁶ Une fois examinés, ces textes littéraires ont récupéré des souvenirs individuels et collectifs. La mémoire peut être considérée comme la reconnaissance d'une image du passé, en s'occupant de rappels/souvenirs réintégrés subjectivement dans ce passé, qui ne revient plus de forme objective, mais qui se présente, dans ces *images de la mémoire*, presque sans ruptures. Les sensibilités peuvent se construire en *vecteurs mémoriaux* qui laissent ses traits sur l'objectivité du monde; ici, sur les récits littéraires. Le chercheur, qui s'occupe des processus de la Mémoire, doit restaurer des décombres renversés du passé les images et, par la suite des rappels, les transformer en récits sensibles des expériences subjectives, qui deviendront, au temps présent, des resignifications importantes de ce qui s'est passé. Ici, Mémoire et Histoire se rencontrent, en s'apercevant de la voix qui un jour fit silence, ou fut silencieuse...

Certains auteurs et textes se sont montrés pertinents dans ce parcours: **Rocha Pombo** (1857-1933) écrit le roman **No Hospício** (“À l'asile” en portugais) en 1905.⁷ Historien et philologue, il fut un écrivain voué à la politique de son époque, publia plusieurs essais et livres pendant sa vie, ainsi qu'édita des journaux et contribua aux magazines dédiés au Symbolisme Brésilien. Il faisait partie de l'ancienne Academia Paranaense de Letras (Académie de lettres de l'état du Paraná). En lui, on récupère des images de la folie exprimées par l'écriture d'un homme de lettres qui ne subit jamais d'hospitalisations psychiatriques ni de pratiques d'exclusion sociale. Dans cette oeuvre symboliste, l'auteur utilise la voix du fou pour discuter quelques préceptes de ce courant esthétique, tel que la spiritualité et l'enjeu du symbole, insérés dans un contexte asilaire. En court, le scénario suit l'hospitalisation volontaire d'un homme, l'anonyme narrateur de l'histoire, qui décide d'établir une amitié avec un fou asilé qui lui attire l'attention. Celui-ci, à son tour, est un fou paisible qui, isolé dans sa “cellule”, lit et écrit beaucoup – il écrit une grande quantité de cahiers, des registres d'empreinte personnelle et aussi mystico-philosophique – ce qui pique vivement la curiosité du narrateur. Après tout, serait-ce de la folie ? Des passages du roman, dans les mots du narrateur, illustrent une mémoire de la folie qui ressort du récit:

⁶ SANTOS, Nádya Maria Weber. **Narrativas da loucura e Histórias de sensibilidades**. Porto Alegre: editora da UFRGS, 2008.

⁷ Toutes les sources littéraires de recherche sont mises à la fin de l'article.

Toutefois, que l'on n'imagine pas qu'il me fut trop difficile de feindre les déséquilibres, pour attester la folie. Être fou est ce qu'il y a de plus facile au monde. Il me semble qu'une fois rentré dans cette maison, emmené par un ami, déjà je n'étais pas le même homme qui avait l'habitude d'y aller sain: tout en moi – ma démarche, ma voix, mes gestes, mon regard – tout était comme d'un vrai fou. Je crois qu'il se passait en moi un phénomène très facilement constaté par n'importe quelle personne intelligente qui ainsi le veuille. La certitude que le médecin me prenait par fou changea entièrement mon moral et tout mon être... En outre, je me sentis si bien dans mon nouveau rôle... Si je parlais, le médecin m'écoutait avec tant d'intérêt... Je pouvais dire les choses les plus loyales, les plus fines, les plus hautes... Je pouvais discuter des mœurs, de la religion, des sciences exactes et affirmer les choses plus belles ou les plus insensées... Je pouvais me montrer très matérialiste et athée, ou alors me donner l'air béat et infiniment mystique... Je pouvais débagouler des mots timides ou hurler comme un possédé – tout ce que je faisais était de fou... Je pouvais me fâcher, être rude, aller à l'insolence... Je pouvais faire des critiques impertinentes au nez du docteur, l'appeler illustre ou stupide, lui demander une cigarette ou l'envoyer balader –, tout m'était permis. Oh! Quelle vie délicieuse ! Je pleurais, je riais aux éclats sans personne pour se gêner de mes rires et mes pleurs.⁸



Bon, il y avait au moins de la logique dans l'inconscience du [médecin] pédant. Nous sommes après tout des fous inoffensifs, qui ne réclament aucune rigueur du régime. C'est précisément la seule chose qui nous intéresse. Ce que nous voulons tous les deux c'est passer par cette retraite sans qu'on nous dérange. Une fois qu'on n'a aucun droit dès qu'on se rencontre avec la sagesse des docteurs qui régissent notre destin et qui ont, comme des arbitres suprêmes, notre vie à leur disposition, ce qu'il y a de plus raisonnable c'est d'accommoder de la meilleure façon possible notre folie avec les contingences dans lesquelles le hasard nous a mis.⁹

Quelle est cette science qui condamne ainsi une pauvre créature humaine sans l'entendre et qui abandonne ainsi un esprit à l'horrible solitude d'un asile... Quelle est cette science qui ne guérit pas les fous... ! Quelle société avons donc nous fait qui ne sauve pas les perdus...!¹⁰

Lima Barreto (1881-1922) écrit, au cours de la dernière hospitalisation psychiatrique de sa vie (1920), **Diário do Hospício** (“Journal de l'asile d'aliénés” en portugais), qui est à l'origine du roman inachevé **Cemitério dos Vivos** (“Cimetière des vivants” en portugais). Il fut un écrivain beaucoup contesté à son époque, subit deux hospitalisations dans un asile d'aliénés, le HNA (Asile National d'Aliénés, au Rio de

⁸ POMBO, R. 1905/1970. **No Hospício**. Rio de Janeiro: INL, p. 28

⁹ Ibid., p. 70

¹⁰ Ibid., p. 22

Janeiro), et fut reconnu, tardivement, comme l'un des grands écrivains du Brésil, laissant un héritage de nombreuses et importantes oeuvres littéraires. Pauvre, descendant d'esclaves, mulâtre, alcoolique, fou et très cultivé, mais marginalisé dans sa vie à cause de sa littérature, il éprouva des profondes sensations de rejet social et familial. La critique littéraire ne lui fut presque jamais favorable, pendant sa vie, et jusqu'à sa mort il eut peu de profit avec ses oeuvres publiées. La critique la plus fréquente était sur l'utilisation qu'il faisait dans sa littérature des situations de sa vie – il s'agissait d'une littérature "autobiographique". Fonctionnaire et aussi écrivain de journaux et magazines, il reprocha avec véhémence le Brésil de l'époque dans ses chroniques, romans et nouvelles. Sa seule passion connue fut la littérature. Grâce à l'écriture du dit journal, il contribua à la pensée de l'exclusion sociale du fou dans une époque où la psychiatrie venait d'entamer sa force scientifique, et faisait des efforts pour être souveraine dans les conduites vis-à-vis de ces patients. J'exemplifie avec des extraits de son journal et de son roman:



En tel état d'esprit, pénétré d'un profond nihilisme intellectuel, j'entrai dans l'asile par la première fois ; et le grossier spectacle douloureux de la folie ancré encore plus dans l'esprit ce concept d'un monde brouillardé, presque plongé dans les ténèbres, étant uniquement perceptible la souffrance, la douleur, la misère et la tristesse à tout envelopper, tristesse que rien ne peut chasser ou réduire. Toutefois, il me sembla que voir la vie comme ça était la voir belle, car je croyais que la tristesse, la souffrance, la douleur faisaient que nous communiquassions avec le Logos, avec l'Origine des choses et que nous amenassions de là-bas quelque chose Transcendante et Divine.¹¹

Bien qu'il ne démontrait aucun vestige de folie, même pas alcoolique ou toxique, M. était vétéran à l'asile et me renseigna beaucoup sur les fous, ses manies, ses antécédents. Mon immersion dans ce monde étrange fut d'emblée profonde, pendant les quatre jours que j'y passai. Vue comme ça, de loin, la notion de l'horreur qu'on a de la folie ne provient pas de la vraie cause. Ce que tous imaginent, c'est que la pire chose dans un asile est le bruit, sont les déraisonnements, le délirer à haute voix. C'est une erreur. Au près du fou, celui qui les observe bien, soigneusement, et relie chaque observation à l'autre, fini par les associer à un cadre général, à l'horreur mystérieuse de la folie qui est le silence, les attitudes, les manies muettes des fous.¹²

C'est une triste contingence, celle-là, d'être un homme obligé à vivre avec des gens pareils. Quand me vient une telle réflexion je ne peux m'empêcher de censurer la simplicité de mes parents, qui m'ont jeté ici, et l'illégalité de la police, qui les a aidés. Tombé ici, tous les

¹¹ BARRETO, L. *Diário de Hospício e Cemitério dos Vivos*. São Paulo, Brasiliense, 1920/1956, p. 78.

¹² *Ibid.*, p. 184.

médecins ont peur de mettre le malade dans la rue immédiatement. Mais prudence est mère de sûreté et c'est mieux d'employer le processus du Moyen-Âge: la réclusion.¹³

Un peu attendri, en lui enlevant la brutalité de l'enchaînement et des raclées, la superstition des prières, des exorcismes, des sorcelleries, etc., notre système de traitement de la folie est encore celui du Moyen-Âge: l'enlèvement. [...] Ici à l'asile, avec ses divisions de classes, de vêtements, etc., je ne vois qu'un cimetière : deux mètres carrés pour tout le monde, mais la perpétuité seulement pour quelques-uns. Mais, ceci et cela, la Folie se moque de toutes les vanités et plonge à tous dans l'insondable océan de ses caprices incompréhensibles.¹⁴

Troisième auteur visité dans cette promenade par les récits de la folie, **TR** (1903-1938) fut un patient, comme tant d'autres, anonyme au public lecteur, “juste un fou”, qui laissa un héritage de douze longues lettres, écrites pendant son hospitalisation à l'HPSP (Hôpital psychiatrique São Pedro), tout au long de quatre mois, en 1937. Découvertes par moi, je les ai nommées *Cartas de Hospício* (“Lettres d'asile d'aliénés” en portugais). TR fut hospitalisé par sa famille parce que, d'entre autres choses, il aimait beaucoup lire et écrire. Les lettres constituent des témoignages dramatiques d'une personne en profonde souffrance psychologique et récupèrent la mémoire de son expérience en réclusion. Le degré d'instruction et le niveau culturel élevés du patient en question offrent un regard inégalable sur ce matériau: les textes des lettres peuvent être considérés comme petites oeuvres littéraires, dû au contenu qu'elles exposent et à la forme qu'elles ont prise lors de leur création. Devant ces belles missives, on présume qu'il voulait être écrivain et – il vaut le dire – était doué pour cela. L'ensemble de cette correspondance a été conservé dans son dossier médical – archivé avec des milliers d'autres à l'Arquivo Público-RS (Archive Publique de l'état du Rio Grande do Sul). Certaines missives étaient beaucoup symboliques, d'autres bien réalistes et d'autres même “philosophiquement visionnaires”; on y trouve des rapports de son histoire personnelle, de ce qui constituait sa maladie, des analyses des situations économique, politique et religieuse mondiales de cette période historique, et aussi des critiques à son hospitalisation et à la Médecine elle-même. Dans les manuscrits, on récupère une fine sensibilité de l'auteur, non comprise à ce moment-là de sa vie, quand il se retrouvait “sous le fouet de la médecine qui déséquilibre pour équilibrer”, comme il dit

¹³ BARRETO, L. *Diário de Hospício e Cemitério dos Vivos*. São Paulo, Brasiliense, 1920/1956, p. 72.

¹⁴ Ibid., p. 76.

ironiquement, dans la lettre 6.¹⁵ Il semblait être vraiment convaincu que ses missives seraient délivrées, mais on croit qu'elles eurent néanmoins un effet thérapeutique sur lui. L'écriture de soi, ici en forme d'écriture épistolaire, peut être souvent saisie comme un acte thérapeutique, cathartique pour qui écrit. L'action d'écrire pour soi-même et pour les autres atténue les angoisses de la solitude, ayant le rôle d'un compagnon, à qui l'écrivain "s'expose". Tel aurait pu être le principal rôle de ces missives dans la vie de ce malade, puisqu'elles vont dans un crescendo "d'autoexpositions" jusqu'à l'aveu, en allemand, de ce qui fut son péché de jeunesse: un cas d'amour-haine, une relation interdite avec un prêtre. Ses autres idées, sur le monde et sur la folie, ont été mises à l'écart, oubliées dans ce petit dossier involontaire d'un archive quelconque. Par exemple:

De ces fils, celui que mon père aime le moins, c'est moi, mais heureusement ma mère est un ange avec moi, même si elle doit faire ce que lui dit le vieux, elle agit avec tant d'habileté, en servant toujours de médiatrice. Si je dis que mon père est un homme de mauvais caractère, je ment. Ce n'est seulement qu'au système d'orientation que nous divergeons toujours. Mais mon grand ami est le futur et je fais pleine confiance en lui. J'ai l'espoir de sortir totalement guéri de cet hôpital, puisqu'à mon avis le facteur majeur de mon mal est l'excès de travail physique et intellectuel pour mon corps malade, quoi qu'il y aie d'autres facteurs. Enfin, une cause agit sur l'autre, résultant le déséquilibre de la santé. Aurais-je fait mal en disant tout cela ? C'est déjà sans importance. J'ai dû exprimer une fois ce qui m'allait au plus intime, même si cela est une erreur. Mon état de santé s'améliore beaucoup grâce à l'engagement des scientifiques, y compris le directeur de cet hôpital, et quand je me rappelle la possibilité de ma totale guérison, j'ai envie d'y rester pour encore un ou deux ans, nonobstant épouse et fils, que je vois une fois par semaine, me manquent beaucoup.¹⁶

J'ai dit que j'écrirais pendant que je suis ici parce que chez moi je ne le pourrais pas faire, en raison que père, mère, épouse, frères, s'interposeraient à moi comme des possédés, en me jugeant fou. Mon père est venu me rendre visite samedi dernier. Moi, en essayant d'obtenir plus de liberté à la maison, lui dit en réponse à sa question de si j'avais déjà arrêté avec la manie d'écrire, que si s'était de la folie, pourquoi pas ne me laisser celle-là. Cela fut assez pour qu'il s'en aille peu après... et il m'a dit au revoir. Pour moi, je crois que ce désagrément est même un avantage, car, j'ai remarqué, quand on me dérange, j'ai même plus d'inspiration. C'est vrai que parfois je perds un peu la confiance et il ne manquerait pas beaucoup pour me convaincre de ma folie...¹⁷

¹⁵ SANTOS, N. M. W. **Histórias de Vidas ausentes** – a tênue fronteira entre a saúde e a doença mental. 2 ed. (revista e ampliada). São Paulo : Edições Verona, 2013. (E-book)

¹⁶ Ibid. Lettre 11. Tradução da autora.

¹⁷ Ibid.

Et pour terminer, on présente, à travers la poésie d'Émile Nelligan (1879-1941), le grand poète québécois, une autre sensibilité sur la folie et ses mémoires. Il est resté interné la plupart de sa vie dans des asiles, depuis 1899, où il continuait à (re)écrire. J'ai trouvé dans mes recherches à Québec (Division des Archives de l'Université Laval, Fonds Luc Lacourcière) des poèmes et d'autres écrits de Nelligan à l'hospice ("carnets d'asile"), ce qui démontre que l'activité créatrice a une forte influence sur une personne et est souvent une étape importante dans la transformation de l'individu, à la fois un être individuel et un être culturel au cœur d'une société. On entend constamment dans ses poèmes le cri déchirant d'un cœur qui souffre d'une incontournable tristesse mais bouleversante sincérité. Émile est né à Montréal, fils d'un immigrant irlandais, employé des postes canadiennes et d'une canadienne française, issue d'un milieu bourgeois. Il a fréquenté des meilleures écoles montréalaises, bien qu'il se soit avéré être un élève médiocre, mais sa mère a veillé à cultiver son goût précoce pour la musique et la poésie. À l'âge de dix-sept ans Émile a abandonné ses études et déclara ne vouloir se consacrer à rien d'autre qu'à la poésie. Son premier poème signé est paru en 1897, *Vieux Piano*. Lors de l'abandon du collège, il est devenu membre d'un groupement de jeunes gens, l'École Littéraire de Montréal, où tous avaient un intérêt commun: l'art et la littérature. C'était en 1899 qu'il a écrit l'un des plus célèbres poèmes, **La vaisseau d'or**, mais c'était aussi l'année de sa première hospitalisation à l'asile Saint-Benoit-Joseph-Labre, à Long Pointe, à l'âge de dix-neuf ans, où il a vécu quarante-deux ans, jusqu'à sa mort. Son père a été le responsable pour cet événement et on lisait sur la fiche d'admission le diagnostic de "dégénérescence mentale".¹⁸ On disait que Nelligan menait une vie de bohème, qu'il lisait et écrivait trop. Mais il y a des auteurs qui situent une période de neurasthénie dans sa chronologie, oscillant entre la mélancolie et le désespoir, l'hallucination et le délire. Mais malgré tout cela il continua à écrire, re-écrire et à dessiner l'enfermement durant. Nelligan recevait à l'hôpital des visiteurs – des étudiants et des admirateurs – à qui il récitait ses poèmes. On lit dans ses écritures d'avant l'asile et le durant, d'autres choses symboliquement représentées, entre l'univers maternel de l'enfance et les sombres visions de la névrose. Le réseau thématique nelliganien embrasse les sujets éternels de toute poésie : l'amour, la fuite du temps, l'art, la folie, le crime et la mort. Et en outre, d'autres motifs

¹⁸ WYCZYNSKI, Paul. **Émile Nelligan** – Biographie. Montréal: Bibliothèque québécoise, 1999.

thématiques sont révélés, comme son entourage et la vie de famille, les animaux, la nature, la ville de Montréal. Quelquefois les symptômes de la folie sont devenus symboles et, par conséquent, une stratégie pour l'écriture poétique. Pendant l'hospitalisation, Nelligan continua toujours à s'intéresser à la poésie et il a réécrit des vers au bénéfice de ses visiteurs et du personnel médical.¹⁹ Il a produit des carnets, dont huit sont connus à ce jour et aujourd'hui l'un d'entre eux (Les Tristesses – Carnet d'Émile Nelligan de 1929) a été classé comme Bien Historique du Québec le 8 novembre 2007, par la ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, et se trouve aux Archives Nationales du Québec. Nelligan continua à écrire, soit des poèmes, soit des transcriptions d'autres poètes, soit des lettres. Et comme n'importe qui d'autre il voulait sortir de l'Hôpital. Nous avons comme des exemples:

Souvent j'ai ce désir d'une soeur bonne et tendre; A soeur angélique au sourire discret, Soeur qui m'enseignera doucement le secret; De prier comme il faut, d'espérer et d'attendre. Très pur, j'ai ce désir d'une amie éternelle; D'une soeur d'amitié dans la règle de l'art, Qui ma saura veillant à ma lampe très tarde; Et me recouvrira des ciels de sa prunelle. Qui me prendra la main quelquefois dans la sienne; Et me chuchotera maints fraternels conseils, Avec l'inflexion d'une voix musicienne. Et pour qui, je saurai si j'aborde à la gloire; Fleurir un éternel jardin plein de soleil, Dans l'azur des beaux vers d'un livre offert à sa mémoire. (Rêve d'art, 1934/2008);²⁰

A faire des vers sur riens, Le sort veut que je me dispose, Et pour les faire biens, Que rien se prête à quelque chose. (Rien, 1939/2008).²¹

Gondolar! Gondolar! Tu n'es plus sur le chemin très tard. On assassina l'pauvre idiot, On l'écrasa sous un chariot, Et puis l'chien après l'idiot. On leur fit un grand, grand trou là. Dies Irae, Dies illa. À genoux devant ce trou-là! (Le Fou, 1939/2012)²²

Cécile était en blanc, comme aux tableaux illustres, Où la Sainte se voit, un nimbe autour du chef. Ils étaient au fauteuil Dieu, Marie et Joseph; Et j'entendis cela debout près des balustres. Soudain au flamboiement mystique des grands lustres, Eclata l'harmonie étrange, au rythme bref, Que la harpe brodait de sons en relief...Musiques de la terre, ah ! taisez vos voix rustres !... Je ne veux plus pécher, je ne veux plus jouir, Car la sainte m'a dit que pour encor l'ouïr, Il me fallait vaquer à mon salut sur terre. Et je veux retourner au prochain récital,

¹⁹ WYCZYNSKI, Paul. **Émile Nelligan** – Biographie. Montréal: Bibliothèque québécoise, 1999.

²⁰ NELLIGAN, Émile. **Poèmes et textes d'asile** (1904-1941). Oeuvres complètes II. Montréal: Bibliothèque québécoise, 2006 (Imprimé en 2008), p. 295.

²¹ Ibid., p. 383.

²² Ibid., p. 224.

Qu'elle me doit donner au pays planétaire, Quand les anges m'auront sorti de l'hôpital. (Rêve d'une nuit d'hôpital, 1939/2012).²³

Dans ces récits de la folie on rencontre des éléments qui révèlent de manière ferme la subjectivité et la sensibilité de ces sujets de l'histoire. Qu'il s'agisse des mémoires de Lima Barreto ou des missives de TR, un fou dont les lettres ne furent jamais envoyées, ou encore des écritures de Fileto, le personnage fou du symbolisme de Rocha Pombo, ou des poésies réécrites de Nelligan, les subjectivités s'expriment... Et expriment... Et ce n'est pas exagéré de constater qu'écrire fut pour chacun de ces “fous” la forme symbolique de montrer leur désespoir devant l'inhumain de ses conditions et relations, à l'asile et en dehors. En même temps, cela fut aussi la façon par laquelle ces “fous lucides” réussirent à “assembler les membres dispersés du passé” et à donner une nouvelle profondeur et lumière aux questions de la folie, en leur temps, à travers ses écrits et mémoires.²⁴

À partir de l'analyse historique de ces documents littéraires uniques, on rattrape l'importance de ces individus et ses mémoires, ségrégués et exclus de la société, dans un contexte plus large. Si, d'une part, on ne peut nier l'existence des processus sociaux et culturels auxquels est soumise une société à une certaine époque, ni son influence sur les pratiques en elle-même exécutées – société, celle-là, qui est la même qui idéalise et réalise ces processus –, d'autre part, on ne peut non plus fermer les yeux sur certaines façons de voir et sentir le monde, fréquemment indépendantes des courants sociaux de la surface.²⁵ Par la “voie” de la sensibilité et de l'acte créateur, ces mêmes sujets exclus peuvent être aperçus d'une manière différente de celle qui exclut, conduisant à d'autres possibilités historiques. L'exercice de la reconstitution et de l'interprétation des récits personnels de ces “fous” dévoile, parmi la poussière des archives et des étagères, un trésor caché. À la façon d'une plongée, lire leur manuscrits a fait lumière sur une profondeur inconnue et a fait émerger la singularité des vies, réputées folles, dans les couleurs des encres et des papiers couverts d'écrits qui ont du sens... du sens pour une époque, pour des vies humaines...

²³ NELLIGAN, Émile. **Poèmes et textes d'asile** (1904-1941). Oeuvres complètes II. Montréal: Bibliothèque québécoise, 2006 (Imprimé en 2008), p. 128.

²⁴ SANTOS, Nádia Maria Weber. **Narrativas da loucura e Histórias de sensibilidades**. Porto Alegre: editora da UFRGS, 2008.

²⁵ Id. L'activité Créatrice Entre La Folie Et La Littérature-Mémoire: Lima Barreto Et Émile Nelligan. **Interfaces Brasil/Canadá**, Canoas, v. 13, n. 2, p. 309-331, 2013.

Soit dans la prose de fiction, dans le roman symboliste, dans le journal intime, dans les lettres ou dans la poésie, la mémoire y est présente, telle qu'un registre, en exprimant des sensibilités. La mémoire est un processus qui permet aux sujets de reproduire des images des expériences passées et des impressions inconscientes ; c'est une capacité de reconnaître les impressions laissées par les faits – subjectifs et objectifs – et les resignifier au présent, en faisant paraître, ainsi, des impressions et expériences qui restèrent enregistrées dans ce cadre du non concret, du non palpable, ou même du non rationnel. Les sensibilités des écrivains ici cités font appel au monde des lettres pour se représenter eux-mêmes: la sensibilité parvient, par l'évocation ou par la remémoration d'une sensation, à (re)produire l'expérience de ce qui fut vécu et à reconfigurer, par la présence du sentiment, une subjectivité qui met l'écrivain en confrontation avec lui-même et avec les intimités de sa mémoire.²⁶

La sensibilité de chaque époque change, comme on le voit exprimé dans les effets littéraires, par le choix de métaphores, etc. Mais par rapport à la folie on a presque toujours, collectivement, la même sensibilité : les fous sont agressifs, irrationnels, dangereux, perdus, improductifs et doivent être laissés à leur solitude, détenus, reclus, derrière les grilles, sans citoyenneté. Il appartient à l'historien, au moyen de son regard et de sa mise en cause, de recréer ce passé au présent, en lui donnant une signification. L'histoire est toujours la construction d'une expérience, ce qui devient beaucoup valable quand il s'agit de repenser, ou de reconstruire, des sensibilités d'autrui dans le temps, à partir de la littérature. La littérature est une catégorie spéciale de pont, car parmi tant d'autres fonctions, elle possède le rôle de dialoguer avec son temps, d'une manière ou d'autre.

Les différents genres littéraires examinés, aux divers moments où ils furent écrits, développent la question de comment la littérature fictionnelle peut renvoyer à des formes distinctes de sentir et penser la folie. Le processus de représentation du réel qui se propose l'histoire concerne création, invention, options, stratégies de connaissance et peut se situer dans le champ qu'on appelle production fictive d'une temporalité. Rien de plus juste, donc, que d'utiliser, dans cette reconstruction d'un passé "sensible", des sources qui démarquent ce chemin, à la façon des récits de fiction littéraire qui

²⁶ PESAVENTO, Sandra Jatahy. Sensibilidades e escritas da alma. In: _____; LANGUE, Frédérique. (Orgs.). **Sensibilidades na História: Memórias singulares e Identidades urbanas**. Porto Alegre: Ed. da UFRGS, 2007.

rapportent à la fois des sensibilités de l'imagination et de la mémoire. Les récits qui font partie du corpus d'analyse de cette recherche diffèrent quant à leur genre littéraire, bien sûr, mais ils ont tous en commun les faits d'être des récits de personnages diagnostiqués fous et d'avoir pour lieu d'action l'asile d'aliénés. Chacun d'eux – Fileto, du roman de Rocha Pombo, Lima Barreto et son “alter ego” Mascarenhas, de **Cemitério dos Vivos**, l'écrivain laissé aux oubliettes TR, dans ses **Cartas de Hospício** et même Nelligan, qui réécrivit ses poèmes en réclusion – vit et agit dans cet espace, dans le temps de l'écriture. Une fois qu'ils sont des individus, réels ou fictifs, ils portent des traits, des marques d'une temporalité et d'une sensibilité uniques, particulières, qui renvoient l'historien à des nuances jusqu'alors inconnues. On suppose que la perspective des historiens trouvera des nouvelles questions et réponses – même si partielles et relatives – sur la souffrance psychique (et ses manifestations) des hommes considérés malades, par l'examen des littératures. La littérature comme fidèle porteuse d'un imaginaire qui se rencontre “de l'autre côté” du concret peut constituer un “récit du sensible” fiable sur la folie, au moment où elle montre la voix du patient révélée par le personnage. Le “fou”, à travers un discours “non officiel”, expose l'autre côté de la réalité: il y a le discours officiel, institutionnel, conscient, de normes et standards qui doivent être acceptés et accomplis dans une culture donnée et, en revanche, il y a toujours un sous-courant de fantaisies inconscientes complémentaires. La fiction dépasse l'expression consciente de son narrateur et, bien entendu, de ses personnages. Elle contient, donc, pas exactement un message qui serait, par définition, conscient et énoncé, mais un symbole. La fiction signale des mondes possibles. La fiction suggère sous la forme potentielle d'un devoir-être et non d'un fait; elle ouvre un horizon au-delà du réel. En fonction de cette possibilité d'ouverture, de cette capacité de dessiner un monde, selon des règles qui dépassent le quotidien, la fiction acquiert un statut très particulier dans la formation de ce qui anime les mouvements de fonds de l'histoire. Elle n'est pas *prophétique* au sens des voyantes, qui annoncent le futur comme déjà certain, mais elle est *visionnaire* dans la mesure où elle autorise l'organisation du monde des actions et des buts d'une autre façon, au-delà de celle qui existe.²⁷ C'est exactement par le fait de la fiction signaler des mondes possibles, de contenir en soi un symbole, d'être visionnaire, qu'il devient possible de parler d'elle comme un pourvoyeur de l'imaginaire des sociétés. Elle met au

²⁷ LEENHARDT, Jacques; PESAVENTO, Sandra Jatahy. **Discurso Histórico e Narrativa Literária**. Campinas: UNICAMP, 1998.

jour les sensibilités et les mémoires, plus collectives qu'individuelles, plus inconscientes que conscientes, d'un moment historique donné.

ARTIGO RECEBIDO EM 09/06/2014. PARECER DADO EM 30/08/2014



www.revistafenix.pro.br